

Précédemment, dans *Leonid Petrov...*

Anna

Je m'apprêtais à rejoindre ma chambre en silence lorsque le corps d'Hadriel me barra la route. Il déclara :

— Une réunion des trois grandes familles va se tenir dans quelques minutes.

— Je le sais, Adaline m'en a brièvement parlé à la boutique.

— Ta présence y est requise, *moya malen' kaya*¹.

Mon corps se crispa instantanément. Moi ? Mais pour quelles raisons ? Hadriel, lisant la panique sur mon visage, s'empressa de me rassurer en expliquant que la réunion porterait principalement sur mon père et son associé, et que c'était pour cette raison que je devais me présenter aux autres familles. J'acquiesçai silencieusement.

Hadriel me demanda de rester dans le hall, promettant de revenir me chercher quelques minutes plus tard. Je m'assis sur les premières marches de l'escalier. Deux hommes firent leur entrée. Leur regard se posa automatiquement sur moi. Tous deux semblaient avoir la quarantaine, bien que l'un parût légèrement plus âgé. Ils étaient bruns, l'un aux cheveux presque noirs et l'autre aux cheveux marron foncé. Celui qui semblait plus jeune avait des yeux verts, une mâchoire carrée, et quelques fils gris dans sa barbe et sur les côtés de ses cheveux bien plaqués. Malgré son âge, sa musculature trahissait une vie active et sportive. Il dégageait un charisme indéniable et était assurément un bel homme.

1. Ma petite.

L'autre, plus petit et aux yeux marron, avait un visage plus rond. Lui aussi semblait bien entretenu pour son âge, bien que moins impressionnant que le premier. Il était également bel homme.

Le regard du premier ne me quittait pas depuis son entrée, ses sourcils froncés trahissant une confusion mêlée de colère. Il se reprit, ne laissant plus rien paraître sur son visage. Sa réaction était étrange ; cet individu me disait quelque chose, mais je ne savais pas quoi. Un associé de Riley ? Peut-être. Si c'était le cas, j'étais dans une situation délicate. Les Petrov allaient dévoiler la vérité à mon sujet, et si ce type travaillait avec Riley, j'allais avoir de sérieux problèmes. Jusqu'à présent, Riley croyait encore que je travaillais pour lui et que je lui volais des informations.

À mon grand désespoir, les deux inconnus se dirigèrent vers moi. Cherchant une échappatoire, je compris qu'il n'y en avait aucune. Je me relevai pour paraître plus assurée. Le deuxième individu prit la parole le premier :

— Enchanté, mademoiselle... ?

— Anna, répondis-je en forçant un sourire.

Son compagnon aux yeux verts tiqua à l'entente de mon prénom.

— Je suis Pavel Kozlov, dit celui aux pupilles brunes. Vous êtes la femme qui accompagne les Petrov ces derniers temps, me trompé-je ?

J'acquiesçai avant de répondre :

— C'est exact, monsieur Kozlov.

Il me gratifia d'un sourire et répliqua :

— Pardonnez à mon ami pour son manque de savoir-vivre. Il semble avoir vu un fantôme, ajouta-t-il en riant.

Il s'apprêtait à me le présenter lorsque ce dernier le devança.

— Alexeï Romanov, dit-il d'un ton froid et presque absent avant de se détourner et de rejoindre la salle de réunion.

Qu'est-ce qui venait de se passer ?

Quelques secondes plus tard, Hadriel vint me chercher. Je me retrouvai dans une vaste salle, installée à une immense table. Leonid se tenait à l'extrémité, Hadriel à sa droite, et Nikolaï à sa gauche. J'étais assise à la droite d'Hadriel, avec Vitaly à ma droite. J'étais ainsi entourée par le clan Petrov, ce qui me rassurait quelque peu, car la pièce était désormais envahie par les plus grands mafieux du pays. Un silence pesant s'installa avant qu'un individu âgé prenne la parole :

— Alors, Leonid, commença-t-il en allumant un cigare, pourquoi as-tu demandé une réunion d'urgence ? dit-il en inhalant la première bouffée.

Son cigare empestait !

— Avant que vous en sachiez plus, je vais devoir vous demander de faire sortir vos hommes. Seuls les haut gradés sont autorisés à rester, annonça Leonid.

Des exclamations de surprise retentirent dans la salle. Toujours assis, Leonid s'amusait à faire des mouvements lents avec ses doigts dans l'air avant que sa voix perce à nouveau le silence.

— Je ne vous demande pas votre putain d'avis. Ni même ce que vous en pensez ! Je l'exige, déclama-t-il d'une voix forte, basse et dangereuse.

Tous cessèrent de parler. Certains semblaient même effrayés par les paroles du démon. Bien qu'ils tentent de le cacher, je pouvais sentir leur anxiété.

— Qu'est-ce que tout ça signifie, Leonid ? tonna l'homme au cigare.

Leonid passa son poing sur sa bouche, visiblement agacé par la situation. Son attitude nonchalante donnait l'impression qu'il pouvait tuer tous ceux présents dans cette salle sans le moindre état d'âme.

— Vois-tu, Arcadi, je me suis imposé les mêmes règles que je vous impose en ce moment. Comme tu peux le constater, seuls trois de mes hommes sont ici présents. Youri étant

hospitalisé, il ne peut être ici. En dehors d'Hadriel, Vitaly et Nikolai, aucun Petrov n'est présent à cette table. Pas même mes oncles ou mes cousins. Je ne vais pas me répéter. Faites sortir vos hommes les moins importants. Je ne veux que les haut gradés et vos gars de confiance pour cette réunion ! s'écria-t-il avec fermeté, exprimant ainsi son impatience.

Tous se regardèrent étrangement avant d'acquiescer en silence. La pièce se vida donc considérablement, et j'eus l'impression de mieux respirer. Maintenant que les Kozlov et les Romanov étaient bien moins nombreux, Leonid reprit la parole.

— Riley Miller. Ça vous dit-il quelque chose ? lança-t-il abruptement, en scrutant les visages dans la pièce.

Je n'avais même pas remarqué qu'Anton était là. Tous semblaient perdus.

— Qui est-ce ? demanda Pavel Kozlov, qui s'était présenté un peu plus tôt.

— Un fils de pute qui s'est allié avec Anderson. Il y a quelques mois, on m'a volé une de mes cargaisons d'armes aux États-Unis. J'ai appris que ce Miller était de mèche avec Anderson, son but étant de devenir un parrain de notre réseau.

— En quoi cela nous concerne-t-il ? demanda un autre homme, plus jeune.

Un sourire mauvais vint étirer les lèvres du démon.

— Figurez-vous qu'un autre fils de pute les renseigne ! cracha-t-il, furieux.

Les voix s'élevèrent, et la colère se lisait sur les visages.

— Qu'insinues-tu, Leonid ? intervint Anton. Parle clairement, ce n'est pas ton genre de tourner autour du pot.

— Je n'insinue rien. J'affirme que l'un d'entre vous essaie de me trahir ! Et je vous le dis clairement : ça n'arrivera J.A.M.A.I.S., énonça-t-il lentement, prononçant chaque lettre avec soin.

— Pourquoi ferions-nous une chose pareille ? demanda un homme du même âge qu’Arcadi.

— Je ne sais pas, Boris, à toi de me le dire, répliqua-t-il en le fixant droit dans les yeux.

— Nous avons un accord depuis plusieurs générations. Aucun de nous ne l’a jamais brisé ! rétorqua Boris, légèrement en colère.

— Comment expliquez-vous qu’ils aient pu me voler une cargaison ? Envoyer quelqu’un voler des documents à La Tour, documents connus seulement de nos trois familles ? Comment ont-ils pu déjouer tous nos systèmes de surveillance durant le gala ? Expliquez-moi, j’attends ! tonna-t-il en frappant violemment la table.

Je sursautai, prise de panique. Ça attira son attention sur moi, et il se calma légèrement.

— Quel genre de documents ? demanda Alexeï pour la première fois.

— Le carnet, répondit Leonid.

Je vis l’horreur se peindre sur les visages. Leonid venait de leur faire comprendre qu’il y avait une taupe dans leurs rangs. À en juger par leurs expressions, très peu étaient au courant de l’existence de ce carnet. Si mon père en avait connaissance, c’est que quelqu’un lui en avait parlé.

— Qui ? demanda de nouveau Alexeï. Qui t’a volé ça ?

Sans me regarder, Leonid répondit :

— Sa fille. Celle qui est ici présente avec nous.

Des exclamations de colère fusèrent dans ma direction.

— Qu’est-ce que cette salope fait ici parmi nous ? hurla le jeune homme qui avait déjà pris la parole.

Leonid exprima son irritation d’un grognement sourd, et ses cousins n’étaient pas dans de meilleures dispositions que lui. Il se leva lentement, contourna la table et se positionna derrière l’homme qui venait de m’insulter. Sans préambule, il agrippa violemment ses cheveux et cogna plusieurs fois sa tête contre le marbre de la table. Ensuite, il releva son

visage ensanglanté et le traîna hors de sa chaise pour venir derrière moi. Il tourna mon siège pour que je fasse face à tous. Puis, il approcha le visage de l'individu presque inconscient vers moi et lui dit :

— Dis-moi, Bogdan, qu'est-ce qu'elle porte autour du cou ?

Sa voix était froide et mesurée. Bogdan peinait à voir mon collier à cause du sang qui coulait sur ses yeux.

— Une... fleur de lys, parvint-il tout de même à dire.

— Bien. Très bien. La prochaine fois, fais attention aux mots que tu emploieras lorsque tu parleras d'elle.

Il relâcha brutalement la tête de Bogdan, qui s'effondra, presque inconscient. Un sourire mauvais étirait les lèvres des hommes de Petrov, ce qui me glaça le sang.

— Anna porte nos armoiries familiales ! Elle est et demeurera sous notre protection, la protection du clan Petrov ! Quiconque s'en prend à elle s'en prend à nous ! cracha-t-il. Je vous conseille vivement de mesurer vos mots la concernant.

Aucun d'entre eux n'osa parler ni intervenir en faveur de Bogdan. Comme s'il avait été le seul à ne pas remarquer la fleur de lys autour de mon cou, et les initiales gravées sur le bracelet à mon poignet. L'ambiance était lourde, pesante. Je ne savais plus où me mettre. Avoir l'attention de tous ces mafieux braquée sur moi n'arrangeait en rien mon stress.

— Bien. Maintenant que les choses sont claires concernant Anna, j'aimerais savoir lequel d'entre vous je dois éliminer, demanda-t-il, sans aucune trace d'amusement dans la voix.

— Nous avons également été attaqués, dit Arcadi. Un conteneur contenant deux cent mille dollars de drogue nous a été volé. Nous n'avons toujours pas retrouvé la marchandise.

Tous les regards se tournèrent vers les Romanov : Arcadi, qui semblait être le chef de famille, Alexeï, Bogdan, et un autre homme dont j'ignorais le nom.

— Pourquoi n'avoir rien dit ? intervint Hadriel pour la première fois depuis le début de la réunion.

— Probablement pour les mêmes raisons que vous, répondit calmement Alexeï.

Si je comprenais bien, eux aussi doutaient de la loyauté des Petrov et des Kozlov quant au respect de leur accord. Après tout, ils étaient tous des mafieux, conscients de leurs capacités et de leurs trahisons potentielles.

— Il y a moins d'une semaine, nos clubs ont été saccagés avant d'être incendiés aux États-Unis, et la moitié de nos filles ont disparu, déclara le plus âgé des Kozlov.

Chez les Kozlov, il y avait Sacha, le chef de famille, Anton, et trois autres individus dont j'ignorais les noms.

— Des pistes sur les auteurs ? demanda Vitaly.

— Aucune. Ceux qui s'en sont pris à nos établissements sont des professionnels. Ils connaissaient parfaitement tous les plans et points stratégiques de notre sécurité, ce qui leur a permis d'agir tels des fantômes de l'ombre.

— Pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt, Sacha ? demanda Leonid, en colère.

— Pour les mêmes raisons qui vous ont poussé à ne rien dire au Conseil des Trois ! tonna Anton avec véhémence.

Tous semblaient s'accorder sur le fait qu'ils avaient pensé la même chose : qu'un des leurs avait été déloyal. Leonid soupira bruyamment avant de déclarer :

— Riley Miller semble déterminé à prendre notre place. Il ne veut pas seulement mon réseau, il veut l'entière de nos réseaux et régner seul sur la Bratva ! Reste à savoir comment il a autant d'informations sur nous.

— Aucun de nous ne connaît ce *der'movyy ublyudok*, bâtard de merde, jeta Sacha, hargneusement.

Je me sentais de plus en plus mal, non pas à cause de la manière dont ils parlaient de mon père, mais parce que j'étais sa fille.

— Nikolaï, dit Leonid d'une voix calme et déterminée.

Son petit-cousin se leva et se dirigea vers le fond de la salle pour récupérer plusieurs dossiers qu'il posa devant chacun des hommes présents des autres clans.

— Voici toutes les informations que nous avons amassées sur Riley Miller au cours de ces derniers mois. Une photo de lui figure sur la dernière page. Peut-être que sa sale gueule vous parlera plus que son nom.

Tous semblaient lire attentivement les renseignements récoltés sur mon géniteur. Je scrutais chacun d'eux pour voir si quelque chose les trahirait. Mais les Kozlov ne semblaient vraiment pas savoir qui était le maître. En revanche, quand je tournai la tête vers les Romanov, quelque chose m'interpella, ainsi que les Petrov qui observaient aussi attentivement que moi. À la dernière page, où trônait la photo de mon père, Arcadi devint blanc, tandis qu'Alexeï semblait plongé dans des tourments de colère.

— Vous le connaissez, dit Hadriel.

Les regards étaient maintenant fixés sur ces deux hommes, pris dans les rouages d'une amertume presque palpable.

— Bog... souffla Arcadi en desserrant nerveusement sa cravate.

— Qui est-ce ? exigea-t-il, les poings serrés.

— Sergueï, chuchota Alexeï comme s'il prononçait un secret interdit.

Leonid fixa les deux hommes avec une expression de confusion, immédiatement rejoint par Hadriel qui semblait également comprendre quelque chose.

— Qu'est-ce qui se passe ? Qui est Sergueï ? m'entendis-je dire avant de me rendre compte que j'avais parlé à haute voix.

Les deux Romanov tournèrent leurs regards vers moi, me mettant dans un réel inconfort.

— Putain !

Hadriel se passa une main sur le visage, ce qui n'annonçait rien de bon.

— *Quand tu disais mort, Arcadi, c'est qu'il était censé l'être ! Six pieds sous terre comme la merde qu'il est, putain !* hurla Leonid.

Le vieux parrain semblait totalement désemparé par la situation.

— Pour nous, il l'était, mort ! tonna Alexeï, tout aussi en colère, en se levant brusquement de sa chaise.

Un rire cynique quitta les lèvres du démon.

— Au sens figuré peut-être. À vos yeux sûrement ! Mais pas au sens propre !

Alexeï inclina la tête, comme s'il cherchait à fuir une vérité trop dure à encaisser.

— Quelqu'un pourrait nous expliquer ce qui se passe ? demanda un des Kozlov dont j'ignorais le nom.

Tous les regards se tournèrent vers Arcadi, au bord de la crise de nerfs, ou de la crise cardiaque. Alexeï prit les devants.

— L'homme sur la photo. Celui qui se fait appeler Riley Miller... Ce n'est rien d'autre qu'un pseudonyme.

— Il s'agit de... Sergueï, chuchota-t-il. Sergueï Romanov. Mon frère aîné.

En une fraction de seconde, mon monde entier bascula. Tous les regards se braquèrent sur moi. Je sentis mes couleurs disparaître, ma vision se troubler et l'air manquer à mes poumons. Un bourdonnement désagréable emplit mes tympanes. Je me levai de ma chaise, chancelante. Hadriel et Vitaly, à mes côtés, se levèrent également et attrapèrent chacun un de mes bras pour me stabiliser. *Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui m'arrive ?*

—Concentre-toi sur ta respiration, Nana, dit Nikolai, accourant vers moi et passant une main dans mon dos. Tu fais une crise d'angoisse, dit-il calmement. Souffle, tout va bien se passer, on est là, d'accord ?

Sa voix réconfortante me fit reprendre peu à peu pied dans la réalité. L'environnement autour de moi redevint normal. La crise de panique s'était dissipée, laissant place à une crise de nerfs qui menaçait de m'envahir. Bon sang, que venait-il de se passer ? Il avait vraiment dit que le maître était son frère ! Et donc, le fils d'Arcadi ? Qu'est-ce que ça faisait de moi dans ce cas ?

Non... Non... Impossible ! Je n'avais pas de famille ! Rien ni personne ! Seulement Riley. Seulement le maître.

Une larme brûlante s'échappa de mes yeux pour s'écraser violemment sur le sol. J'avais été seule pendant si longtemps, abandonnée à mon propre sort. Je refusais de croire ce que je venais d'entendre. Si ça se révélait faux, je n'étais pas sûre de pouvoir survivre à une telle déception. Il fallait que je sorte, que je parte, que je quitte cette pièce et ces gens !

Je me retournai brusquement et m'enfuis si vite que Vitaly et H. n'eurent pas le temps de m'arrêter. Mais avant que je franchisse le seuil, une voix résonna dans l'air. Un prénom flotta à la surface, faisant trembler entièrement mon corps. Je savais désormais. Oui, je savais pourquoi j'avais eu l'impression d'avoir déjà rencontré Alexeï. Son regard, ses yeux... Les mêmes. *Oui, les mêmes que les miens...* C'était là que je les avais vus, dans le miroir, dans mon propre reflet. Tout me confirmait qu'il appartenait à ma famille. Et ce qu'il venait de prononcer ne pouvait être connu que de quelqu'un qui connaissait mes parents. Comme je n'avais pas réagi la première fois qu'il avait prononcé ce prénom, il s'avança vers moi. Mon corps restait figé devant la porte, la main sur la poignée. Il prononça de nouveau :

—AnnastaSia...

Ce qui m'arracha un sanglot bruyant. Bien sûr, j'avais toujours été Anna. Tout autant que j'étais Sia. En revanche, je n'avais jamais vraiment été celle que j'étais réellement, celle dont le prénom était celui que ma défunte mère avait choisi pour moi : AnnastaSia. Hier, je n'étais personne. Une quasi-orpheline. Je n'avais aucun avenir, aucune famille, aucune attache. La moitié d'Anna, l'autre de Sia. Et aujourd'hui ?

Aujourd'hui, en l'espace d'un battement de cils, je suis devenue Annastasia Romanov...